

Hémecht

Revue d'Histoire luxembourgeoise

transnationale, locale, interdisciplinaire

Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

transnational, lokal, interdisziplinär

77. Jahrgang

2025

Heft 2

MuGi.lu: Musique et genre au Luxembourg. Projet de recherche à l'Université du Luxembourg (Faculté des Sciences humaines, des Sciences de l'Education et des Sciences sociales ; Département des Sciences humaines ; Institut d'Histoire), dirigé par Sonja Kmec, Danielle Roster et Anne Schiltz, 2022–2027.

Le projet *MuGi.lu*, initié conjointement par l'Université du Luxembourg et le CID | Fraen an Gender en 2022, a pour but d'étudier l'histoire de la musique dans une perspective de genre. *MuGi.lu* a été conçu comme relais au Luxembourg de *MUGI (Musik und Gender im Internet)*, un dictionnaire biographique en-ligne édité par la Hochschule für Musik und Theater Hamburg et la Hochschule für Musik Franz Liszt Weimar.¹ Au-delà des biographies musicales – qui pourraient se retrouver également dans le *Luxemburger Musiklexikon*² – nous cherchons à sonder et mettre en évidence les lacunes concernant les femmes et la question de genre. Ceci nécessite une recherche fondamentale et implique aussi une présentation des résultats à un public plus large grâce à notre site internet et à des événements combinant concerts et conférences ou tables rondes.

Les premiers objectifs sont la collecte et le partage des données. Afin de rendre ces archives qui contiennent notamment des partitions musicales, parfois inédites, accessibles à d'autres chercheur·es et musicien·es, nous sauvegardons des copies digitales sur le serveur de l'Université et les cataloguons sur *CatDV*, un logiciel de gestion de ressources numériques. Ce catalogue est consultable sur demande motivée (à l'adresse de mugilu@uni.lu). Nos métadonnées permettent de mieux saisir leur contenu, faire des liens avec d'autres items numérisés et de renvoyer les utilisateur·rices vers les archives qui détiennent l'original (p.ex. la Bibliothèque nationale du Luxembourg, les Archives nationales, le Centre national de Littérature, la Library of Congress³). S'y ajoutent des entretiens filmés de type *oral history*, qu'Anne Schiltz – connue pour ses films sur la création musicale et artistique – réalise pour *MuGi.lu*. Une coopération étroite avec le Centre national de l'audiovisuel (CNA) pour la technique du son et l'enregistrement de pièces musicales permet entre autres de faire interpréter et de faire écouter des pièces de musique qui n'existaient que sur papier.

Notre site <https://mugi.lu> présente une sélection de ces archives (audios, filmées, manuscrites, imprimées et photographiques), regroupées par sujet (biographique ou thématique), rendant ainsi accessibles des sources éparpillées voire inconnues. Nos analyses et interprétations sont publiées sur ce site et dans d'autres formats (revues scientifiques, dictionnaires encyclopédiques, films documentaires etc.). En 2022 un premier portail dédié à la compositrice Helen Buchholtz (1877-1953) fut réalisé par

1 BORCHARD, Beatrix et al. (dir.), *Musikvermittlung und Genderforschung. Lexikon und multimediale Präsentationen*, URL: <https://mugi.hfmt-hamburg.de/> (consulté le 24.1.2025).

2 MALVETTI-ANDERS, Ursula et al. (Hg.), *Luxemburger Musiklexikon* (en-ligne). 2 vols. Esch/Alzette : Melusina Press, 2020-2024, URL: <https://www.melusinapress.lu/projects/luxemburger-musiklexikon-band-1> (consulté le 24.1.2025).

3 C'est le cas pour la compositrice Frida Salomon-Ehrlich, qui a fait patenter ses compositions aux Etats-Unis, où elle s'était réfugiée suite aux persécutions nazies.

Noemi Deitz. En mars 2024 s’y ajoutèrent la compositrice Frida Salomon-Ehrlich (1899-1986), les pianistes Jeannette Braun-Giampellegrini (née en 1938) et Erna Hennicot-Schoepges (née en 1941) ainsi que la chanteuse Maggie Vandenabeele (née en 1949), se basant sur des recherches de Wolfgang Schmitt-Kölzer, Danielle Roster, Sonja Kmec et Anne Schiltz. Cette dernière s’occupe de la mise en ligne – le tout à l’aide de nos assistant·es étudiant·es et grâce à l’appui financier de l’Institut d’Histoire et d’un donateur privé. En été 2024 nous avons inauguré un portail dédié à la chanteuse Béby Kohl-Thommes (1923-2006), réalisé par Marvin Deitz, et Danielle Roster a retracé l’histoire de l’opérette féministe *An der Schwemm* (1922) de Lou Koster et Batty Weber. En parallèle nous avons organisé des soirées expérimentales portant sur la question de genre dans l’opérette *Mumm Séis* (texte et musique de Dicks) et *An der Schwemm*.

Enfin, dans le cadre du *Salon de Helen Buchholtz*, nous avons présenté en décembre 2024 deux compositrices contemporaines : Tatsiana Zelianko (née en 1980) et Nigji Sanges (née en 1984). Ces deux derniers portails ainsi qu’*An der Schwemm* ont pu être réalisés par Danielle Roster et Noemi Deitz grâce un soutien financier de la Fondation Loutsch-Weydert. Certaines de ces plateformes comportent des dossiers pédagogiques pour écoles fondamentales et lycées, élaborés par Noemi et Marvin Deitz, avec le soutien financier de la Fondation Sommer.

Sur cette base solide nous avons pu développer des projets futurs co-financés par le Ministère de l’Egalité des genres et de la Diversité (un projet filmique sur la transgression des normes genrées par de jeunes singer-songwriters, réalisé par Céline Schlessler et produit par Kinoshi Studio) ainsi qu’un partenariat avec la Ville de Luxembourg pour *Images sonores de la Ville de Luxembourg*, un projet sur trois ans retraçant la vie musicale et l’éducation musicale dans la capitale du milieu 19^e siècle à nos jours, y compris la période de l’Occupation nazie. Par ailleurs, des projets de recherche individuels sont intégrés et enrichiront la plateforme.

Le projet *MuGi.lu - Musique et genre au Luxembourg* se veut donc un projet de recherche fondamentale, qui ouvre des pistes en défrichant les archives et offre des possibilités d’écouter et de jouer des musiques souvent oubliées. La critique féministe mérite d’être expliquée. Quels sont les soubassements théoriques de ce projet ?

Tout d’abord la notion de genre (*gender* ou *soziales Geschlecht*)⁴ est une catégorie d’analyse sociologique qui s’est établie dans les sciences sociales et humaines, il y a 20 ans, à côté d’autres catégories de différence, comme le milieu social, l’âge ou l’appartenance à une certaine génération, la religion ou encore l’appartenance nationale/ethnique, voire l’identification racialisée (par autrui ou par soi-même). Ces catégories ne sont pas objectives, même si pour l’Etat civil ou les études statistiques les catégories peuvent sembler claires et évidentes. De plus, le genre – en tant que catégorie sociale attribuée ou revendiquée – interagit avec toutes les autres

4 WEGENER, Antonia, Gender – Aufstieg eines umkämpften Schlüsselbegriffs, in: KÜHL, Richard et al. (éd.), *Sexualitäten und Geschlechter. Historische Perspektiven im Wandel*, Bielefeld : transcript, 2024, p. 17-57.

catégories de façon intersectionnelle. La catégorie du genre (masculin, féminin ou autre, volontairement indéfini, non-binaire, transgressif) n'a pas la même importance dans toutes les situations sociales et politiques ; l'idéal serait peut-être qu'elle n'ait aucun impact, mais force est de constater qu'elle reste significative. Pour donner un exemple, une étude récente sur la programmation culturelle au Luxembourg montre que les intervenant·es professionnel·les dans le domaine de la musique classique sont à plus de 80% des hommes, 57% dans le théâtre, tandis que dans la danse les femmes représentent 52%. De plus, les femmes se produisent plus souvent dans des salles plus petites ou devant une audience plus réduite.⁵ L'« invisibilisation » des compositrices s'explique par des raisons structurelles liées au réseautage mais aussi à des clichés persistants ou encore à des conditions de travail et de prise en charge de la famille qui restent inégales pour les hommes et les femmes.⁶

Notre projet s'intéresse à l'évolution historique des relations de genre, qui n'est pas du tout linéaire. Ainsi l'opérette féministe *An der Schwemm* n'a pas été produite sur scène depuis 1946. En recherchant et diffusant cette œuvre et d'autres, nous nous inscrivons donc dans une recherche féministe, dont le but est de rendre plus visible les musiciennes – compositrices, chanteuses, pianistes, et autres interprètes. Mais pas seulement. Il s'agit aussi de montrer l'impact qu'ont eu des représentations de genre, donc la construction sociale et performative du genre, sur leur vécu et sur l'image qu'on garde d'elles. Nous ne partons donc pas de l'idée que les femmes composent ou font la musique de façon différente que les hommes de par leur *nature* – qui serait plus émotive, plus sensible ou plus empathique – ce qui reviendrait à une essentialisation du sexe et du genre. Certaines différences observables seraient plutôt dues à une *socialisation* et *éducation* qui visaient à rendre les enfants désignées de « filles » plus émotives, plus sensibles, plus empathiques, plus ouvertes aux attentes des autres. La discussion transgenre a parfois tendance à renforcer ces binarités, mais son lien avec les études queer permet de mettre en évidence les liens complexes entre normes sociales, ressenti subjectif et corporéité. Les études de genre montrent également des résistances, des transgressions et différentes manières créatives de jouer avec ces clichés, de se les approprier et de les dépasser. Tout cela se reflète dans la composition musicale et, vice-versa, la musique impacte, dérange ou inspire, comme le montre l'analyse de presse notamment, mais aussi les entretiens que

5 LORENTZ, Nathalie et al., *Analyse de la programmation culturelle 2022-2023 dans une perspective sensible au genre au Luxembourg : Rapport commandité par le CID | Fraen and Gender et la Ville de Dudelange*. Rapport publié en ligne le 24.2.2024, URL : <https://cid-fg.lu/news/genderculturelux/> (consulté le 24.1.2025), p. 19. Voir aussi : PANLASIGUI, Melissa, *Women in High-Visibility Roles in German Berufsorchester*, Munich: musica femina münchen / Archiv Frau und Musik 2021; ELLES WOMEN COMPOSERS, *Compositrices : quelle place dans les programmations françaises ? Quantification et analyse de la part des compositrices en France en 2022/2023*. Avec le soutien du Ministère de la Culture et du Centre National de la Musique (2024), URL : <https://citedescompositrices.com/wp-content/uploads/2024/03/Compositrices-quelle-place-dans-les-programmations-francaises-1.pdf> (consulté le 24.1.2025).

6 TRAVERSIER, Mélanie et RAMAUT, Alban, Introduction. Muses, non, musiciennes, oui!, in: TRAVERSIER et RAMAUT (dir.), *La musique a-t-elle un genre ?*, Paris : Editions de la Sorbonne, 2019, p. 9-26, ici p. 11. Voir aussi: VINCENT, Delphine et al. (dir.), *Parcours de compositrices aux XX^e et XXI^e siècles : de la commande au processus de création*, Genève : Slatkine Érudition, 2024.

nous avons conduits. C'est en confrontant l'analyse musicale avec l'analyse des textes (produits par des tiers – comme des journalistes et critiques – mais aussi des ego-documents) et la contextualisation historique, que nous proposons d'aborder ces œuvres.

Par ailleurs, l'analyse porte non seulement sur les constructions de féminités (au pluriel) mais aussi de masculinités (au pluriel). Le concept d'une masculinité hégémonique unique (hétérosexuelle, conquérante, dominante, protectrice, en charge, gagne-pain solide, chef de famille, inébranlable) s'est effrité ces dernières années, et d'ailleurs dans de nombreux genres musicaux – que ce soit l'opéra, l'opérette ou la musique folk, rock ou métal – la masculinité est un terrain d'exploration, d'affirmation et de remise en question. Nous suivons dans ce sens les questionnements posées dès 1991 par Susan McClary dans son ouvrage devenu un classique *Feminist Endings. Music, Gender and Sexuality*, traduit en 2015 en français par Catherine Deutsch et Stéphane Roth par le titre – et l'inversion est prometteuse – *Ouverture féministe : musique, genre, sexualité*. Notre approche théorique se veut plus une ouverture qu'une fin en soi.